

## NOËL BELLEMARE ET SON ATELIER, RETABLE DE LA PASSION (VERS 1520)

Paris, église Saint-Gervais-Saint-Protais

Bois (chêne)

H. 1,48 ; L. 2,38 m

Historique : provenance originale inconnue ; Paris, église du Saint-Sépulcre, 1575-1789 ; dépôt au musée des Monuments français, Paris, 1795-1816 ; attribué au Muséum central au Louvre, 1818 ; réaffecté à l'église Saint-Gervais, 1821.

On ignore l'identité du commanditaire et la destination initiale de ce retable de la Passion réputé avoir été donné en 1575 à l'église du Saint-Sépulcre (détruite) et placé après la Révolution, sous une attribution au peintre allemand Aldegrever, dans la chapelle Saint-Denis de l'église Saint-Gervais. C'est toutefois de l'école flamande et du cercle de Bernard van Orley qu'il fut rapproché tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que Myra Orth en relie plusieurs scènes à des enluminures ornant une quinzaine de livres d'heures exécutés à Paris autour de 1520. On doit à Guy-Michel Leproux d'avoir démontré que l'enlumineur dans l'atelier duquel furent produites ces miniatures était le peintre Noël Bellemare, Anversois installé à Paris, dont quelques documents d'archives permettent aujourd'hui de suivre l'activité entre 1515 et sa mort en 1546. Ainsi s'expliquent simultanément la culture flamande dont est porteur cet artiste récemment sorti de l'oubli et la destination parisienne de ses œuvres. Le fond de paysage de la scène centrale du panneau, derrière la Crucifixion, est directement inspiré d'un dessin flamand de l'entourage de Joachim Patinir, tandis que les attitudes contournées de certaines figures dans toutes les autres scènes renvoient aux œuvres de Jan de Beer, l'un des principaux peintres anversois actifs dans les mêmes années 1520.



Le retable de la Passion constitue donc un des très rares témoignages encore conservés du succès remporté à Paris, au tout début du règne de François I<sup>er</sup>, par la mode du maniérisme anversois, un courant stylistique fondé sur l'exubérance et l'extravagance et dont l'épanouissement accompagna l'émergence économique et artistique d'Anvers dans le premier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle.

Cécile Scailliérez

Abbé L. Brochard, *Saint-Gervais. Histoire du monument d'après de nombreux documents inédits*, Paris, 1938, p. 322-323.

J. Dupont, *Peintures méconnues des églises de Paris. Retour d'évacuation*, cat. exp., Paris, musée Galliera, 1946, no 94.

M. Orth, « Antwerp Mannerist Model Drawings in French Renaissance Books of Hours: a case study of the 1520's Hours Workshop », *The Journal of the Walters Art Gallery*, 47, 1989, p. 75, 85, fig. 26.

G.-M. Leproux, *La peinture à Paris sous le règne de François I<sup>er</sup>*, Paris, 2001, p. 122-124, 129, 134-135, 163, 170, fig. 124, 139, 145, 148, 151, pl. coul. XIa, XII, XIIIc et d.

P. van den Brink, *François I<sup>er</sup> et l'art des Pays-Bas*, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 2017-2028, n° 42.

## LA DÉPLORATION DU CHRIST

Chouzé-sur-Loire (Indre-et-Loire), église Saint-Pierre

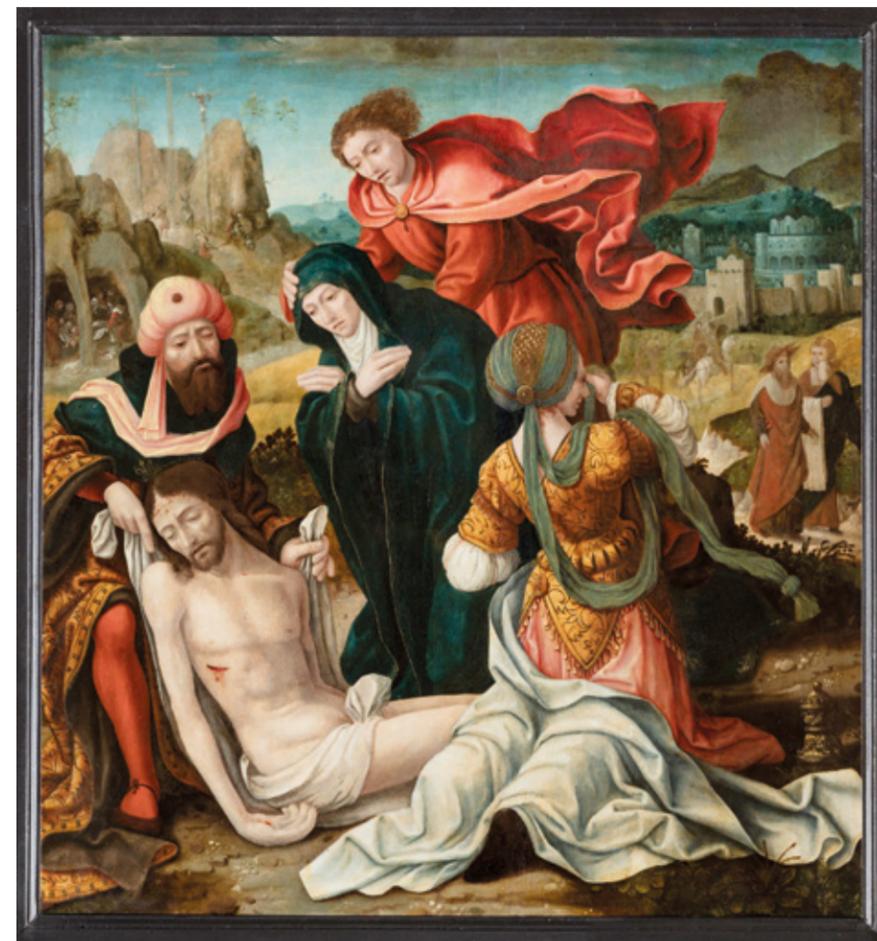
Bois

H. 84,5 ; L. 78,5 cm

Historique : inconnu.

On ne possède aucun indice sur la provenance de ce panneau, vraisemblablement un volet de triptyque, aujourd'hui conservé dans l'église de Chouzé-sur-Loire qui fut construite en 1824 en remplacement de l'église paroissiale détruite à la Révolution. Classé au titre des monuments historiques en 1963 comme œuvre d'un anonyme flamand du xv<sup>e</sup> siècle, il a été depuis rattaché au style de Noël Bellemare, peintre anversois actif à Paris entre 1515 et 1546, du fait de sa parenté avec le *Retable de la Passion* de l'église Saint-Gervais de Paris et les volets de la *Vie de la Vierge* conservés au musée de Nancy. Les types physiognomiques, la relation d'échelle des figures avec le paysage, qui est très influencé par les modèles anversois de l'époque de Joachim Patinir, les envolées artificielles de draperies et les effets pittoresques de costume, la palette lumineuse enfin sont caractéristiques de la production de cet atelier parisien très en vogue dans le domaine de la peinture de retables, mais aussi dans ceux de l'enluminure et du vitrail entre 1520 et 1530. Cet aspect de la peinture française dans la première partie du règne de François I<sup>er</sup>, très lié au mouvement du maniérisme anversois, et plus généralement, à la présence très féconde d'artistes venus des Pays-Bas, a été longtemps éclipsé par le prestige des nouveautés venues d'Italie. Il fait désormais l'objet de recherches, et la redécouverte du tableau de Chouzé-sur-Loire en est un des rares témoignages actuellement repéré.

Cécile Scailliérez



C. Scailliérez, *François I<sup>er</sup> et l'art des Pays-Bas*, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 18 octobre 2017 – 15 janvier 2018, n° 45, p. 142.